

rassée en un mot de ses acolytes ordinaires, la blennorrhagie, le chancre simple et le bubon chancreux.

L'étude topographique qui va suivre, en montrant les modifications que subit la syphilis dans des conditions données, permettra de mieux saisir l'identité de nature des maladies dont il vient d'être question.

CHAPITRE V

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DE LA SYPHILIS.

§ 1. — Europe.

La syphilis, dont le point de départ ne varie pas, du moins quant à sa nature, est une des maladies les plus propres à nous montrer les effets qui résultent pour l'état pathologique de l'action de la race, du climat et de l'hygiène. L'étude géographique de cette maladie mérite donc les plus grands soins, puisque aux indications pronostiques et thérapeutiques qui en sont la conséquence, vient s'ajouter un enseignement pathologique général du plus haut intérêt.

Région du Nord. — La syphilis, ainsi qu'il est déjà permis d'en juger par ce qui précède, conserve une allure peu différente de celle qu'elle avait au xv^e siècle, dans certaines contrées du nord de l'Europe, et particulièrement sur le littoral de la mer Baltique et de la mer du Nord, dans le Jutland, le Ditmarsch, le Schleswig, le Holstein, sur les rivages de la Suède et dans certaines villes de l'Écosse, de la Hesse et de la Prusse orientale. Non loin de ces contrées toutefois, toujours dans le Nord, en Islande et aux îles Féroë, il est remarquable que cette maladie n'ait pu jusqu'ici se fixer. Au commencement de ce siècle, Mackenzie notait déjà le peu d'aptitude des Islandais à contracter la syphilis : « Syphilis » cannot be said to exist in Iceland. Single cases have sometimes occurred » from communication with foreigners, but the disease has always been intercepted, before it made any progress in the country. »

Depuis lors, médecins et voyageurs n'ont fait que confirmer l'opinion de Mackenzie. En effet, J. Thorstensen, médecin islandais, écrit dans un mémoire adressé à l'Académie de médecine de Paris (1) : « *morbus venereus non existit in Islandia* », et le docteur Schleissner (2), qui a publié un travail sur les maladies particulières à l'Islande, prétend que la syphilis qui y est importée ne s'y propage que peu de temps, et qu'on ne la trouve guère parmi les Islandais. Ce fait est d'autant plus étonnant qu'il arrive chaque année en Islande quatre-vingts bâtiments marchands danois, dont les équipages ont pendant l'été toute espèce de rapports avec les habitants. En outre, le pays est exploré annuellement par cent cinquante barques de pêcheurs français et hollandais qui fréquentent quelquefois différents ports. Répandue en 1756 parmi

(1) *Mém. de l'Académie de médecine*, t. VIII, p. 28. Paris, 1840.

(2) Schleissner, *Island undersøgt*, etc., Kjobenh. 1849. E. Robert, *Voyage en Islande et au Groënland pendant les années 1835 et 1836, sur la corvette la Recherche*. Paris, 1851, p. 42. — Comparez Jacotot, *Relation médic. de la campagne de la corvette l'Arthémise en Islande*, 1857. Thèse de Paris, 1861.

les tisserands et les fileurs de laine de Reikiawik (température moyenne + 4°), la syphilis y était devenue rare en 1763 et n'existait plus en 1774. Dans quelques autres contrées, elle s'introduisit partiellement, en 1824 par exemple, et pareillement elle s'éteignit. Notons que la blennorrhagie ne se comporte pas autrement.

Dans son voyage en Islande et au Groënland, E. Robert (1) n'a rencontré qu'un exemple de véritable syphilis ; c'était chez une femme islandaise qui avait été contaminée par la cohabitation avec un de ses compatriotes. Ainsi le peuple islandais est peu apte à contracter la syphilis, et assez impropre à la faire germer. C'est là, à notre avis, un fait qui mérite d'être noté avec d'autant plus de soin que la lèpre est une maladie endémique en Islande. — Dans les îles Féroë, la syphilis, d'après Panum (2), est restée inconnue jusqu'en 1844 ; mais, de cette époque à 1846, on a observé environ une vingtaine de cas de cette maladie.

Ce serait un tort de penser que cette sorte d'immunité se rencontre dans les pays voisins. En Norvège et notamment à Christiania (+ 5°,4), les affections syphilitiques sont loin d'être rares, d'après les statistiques recueillies dans les hôpitaux de cette ville par le professeur W. Boeck (3). Les ostéites crâniennes et principalement naso-palatines y sont communes. Un point important à signaler est la lenteur d'évolution de la syphilis sous ce climat. Les accidents consécutifs ne se montrent souvent qu'après le sixième mois ; dans quelques cas, ils sont d'une gravité qui approche de la malignité, et la syphilis occasionne assez fréquemment la mort. La Suède, sous ce rapport, ne diffère pas de la Norvège ; les grandes villes, principalement celles du littoral, sont les lieux où la syphilis sévit avec la plus grande fréquence et le plus d'intensité.

La Russie, vaste empire dont la température moyenne annuelle varie de 0° à + 12°, présente au point de vue de l'extension de la syphilis des différences notables suivant les régions. Dans le nord de ce pays, chez les Samoièdes, les Ostjaken et autres peuples du nord de la Russie d'Europe et de la Russie d'Asie, dans le sud de la Sibérie, au Kamschatka (4), dans les provinces de la Baltique, surtout la Finlande et la Courlande (5), comme aussi dans les gouvernements de Podolie (6), et de Kazan (7), la maladie qui nous occupe est généralement répandue, endémique et grave ; d'après de Hübbenet de Kiew (8), les plaques muqueuses sont très-communes dans les provinces voisines de la Baltique. Au rapport du docteur de Valcourt (9), la syphilis serait fréquente dans tout l'empire russe et s'y propagerait principalement par l'intermédiaire des soldats et des prostituées, car celles-ci, après quelques années passées dans les villes, retournent à la campagne où elles se marient. Cependant, si l'on

(1) *Voyage en Islande et au Groënland*, p. 42. Paris, 1844.

(2) *Bibliotek for Læger*, 1847, I, 316 (*Bibliothèque pour les médecins*).

(3) *Recherches sur la syphilis appuyées des tableaux statistiq. tirés des Archives des hôpitaux de Christiania*. Christiania, 1862, p. 59, 460, etc.

(4) Voyez Meyer-Ahrens, *Die Krankh. in hohen Norden*, Prager Vierteljahrschrift, etc., t. LVI, p. 87, 1857.

(5) Voyez A. Hirsch, *Historisch-geographische Patholog.* Erlangen, 1860, t. I, p. 358.

(6) *Voy. Gaz. méd.*, 1867, p. 707.

(7) Blossfeld, *Zeitschrift für Hygiea*, et *Prager Vierteljahrschrift*, t. LXXIII, p. 31.

(8) *Die Beobachtung und das Experiment in der Syphilis*, Leipzig, 1859.

(9) De Valcourt, *De la syphilis en Russie* (*Gaz. méd. de Paris*, 1871, p. 379).

consulte la statistique de l'armée (1), on ne trouve qu'un vénérien sur 34 hommes d'effectif, proportion relativement faible, si elle est réelle, et qui est dépassée dans beaucoup d'autres pays.

Dans les îles Britanniques, la syphilis est tellement répandue que S. Holland, qui évalue approximativement à 50 000 le nombre des femmes se livrant à la prostitution, pense que dans le cours d'une année la syphilis est contractée par plus de 1 652 500 individus des deux sexes (2). Sur 1000 hommes d'effectif de l'armée de terre, on compte, en 1860, 306 vénériens, en 1862 et en 1863, 318, en 1864, 290 ; sur 1000 vénériens, il y a 343 syphilis primitives et 119 syphilis constitutionnelles (3). Cette maladie, enfin, aurait en 1855 fait périr, en Angleterre, 947 individus, sur lesquels 579 enfants de mortalité générale de la ville de Londres (4). D'après une statistique de Henry Lee (5), les accidents consécutifs se montreraient 19 fois sur 20 durant les six premiers mois qui suivent la manifestation primitive.

Région du centre. — La France, malgré une réglementation de la prostitution plus sévère que celle qui existe en Angleterre, est loin d'être à l'abri des atteintes de la syphilis. C'est qu'en fait de mesures sanitaires, toutes les nations sont solidaires, de sorte que là même où le fléau ne se développerait pas à l'intérieur, il viendrait nécessairement du dehors par suite des incessantes relations des peuples entre eux. Bien qu'il soit difficile d'établir à l'aide d'une statistique rigoureuse la fréquence relative de cette maladie chez nous, puisqu'une partie seulement des malades étant traitée à l'hôpital, le plus grand nombre échappe nécessairement à l'observation, cependant il est reconnu que la syphilis est plus répandue dans les ports de mer, les grandes villes et surtout les villes de garnison (6) ; elle l'est beaucoup moins dans les campagnes, malgré l'extension qu'elle y a prise depuis la facilité des communications établies avec les villes (7). L'armée, qui est par rapport au pays tout entier une sorte de syphilomètre, compte, en 1866, 110 malades vénériens

(1) *Statistique médicale de l'armée, du 1^{er} nov. 1858 au 1^{er} janvier 1860.* St-Petersbourg, 1861. *Ibid.* 1863. — Comparez Gustave Lagneau, *Recherches comparatives sur les maladies vénériennes dans les différentes contrées.* (Annales d'hygiène publique et de médecine légale, sér. II, t. XXVIII, p. 101.)

(2) Voy. Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, 3^e édit. 1857, t. II, p. 605 ; prostitution en Angleterre par Richelot.

(3) G. Lagneau, *loc. cit.*, p. 103. Remarquons que depuis la loi promulguée en 1866 sous le titre de loi sur les maladies contagieuses, cette proportion est beaucoup diminuée dans les villes de garnison où elle est appliquée. Consultez : *Army Med. department Report.* London, 1868, p. 257.

(4) *The Lancet*, february 20, 1858, p. 198. — Comparez le rapport du comité de la Société Harvéienne de Londres, dans *Congrès médical international de Paris*, 1868, p. 339.

(5) *London med. journal of medicine*, sept. 1849 et *Gaz. méd. de Paris*, 1850, p. 156.

(6) Le Roy de Méricourt, dans *Gaz. hebdomad. de médecine et de chirurgie*, p. 807, 1868. La statistique médicale de l'armée pour 1869 (Paris 1872, p. 36), que nous a communiqué avec une grande obligeance M. le docteur Ély, donne à cet égard de précieux renseignements. Elle montre que la moyenne générale des maladies vénériennes, étant dans l'armée de 156 pour 1000 malades, cette proportion est à Brest de 364, à Verdun, 368, à Strasbourg, 264, à Besançon, 250, à Nancy, 247, à Caen, 244, à Lille, 248, à Rennes, 227, à Paris et Versailles, 262.

(7) Voyez Bergeret, *De la prostitution et des maladies vénériennes dans les petites localités* (*Ann. d'hygiène publique*, 2^e sér. t. XXV, p. 343).

sur 1000 hommes d'effectif ; en 1869, elle en compte 103 ; ce chiffre est de 106 pour 1000 hommes d'effectif et de 56 pour 1000 malades, pendant la période de 1862-1869, proportion trois fois moindre que celle qui est présentée par l'armée britannique (1). Malheureusement la fréquence relative des maladies vénériennes est, d'après ces statistiques, difficile à déterminer ; néanmoins on peut calculer que la syphilis constitue environ le quart des cas de ces maladies. A Paris, l'administration de l'assistance publique traite chaque année environ 3000 malades affectés de syphilis (2).

En Belgique, la syphilis est relativement moins commune qu'en France, surtout depuis l'amélioration apportée dans le régime de la prostitution. Il résulte, en effet, de documents statistiques recueillis par Vleminckx (3), de 1858 à 1860 inclusivement, que la moyenne annuelle des vénériens aurait été de 90 p. 1000 soldats d'effectif, et que sur ce nombre les blennorrhagies représentent les 65/100. Ces chiffres, comparés à ceux des statistiques anglaise et française, sont des plus éloquents, ils montrent toute l'importance d'une bonne réglementation à l'égard des prostituées.

Dans la Hollande, le Danemark et la Suisse, la syphilis est relativement plus répandue qu'en Belgique. Sur 941 malades traités en 1853 à l'hôpital de Zurich, Lebert (4) compte 69 syphilitiques. En Hollande, les maladies vénériennes dans l'armée sont dans la proportion de 105 p. 1000 malades (5).

Par l'application des mesures sanitaires abrogées en 1845 et rétablies en

(1) Voyez *Statistique médicale de l'armée*, année 1866, p. 16, Paris, 1868, et, année 1869, Paris, 1872. Les pertes occasionnées par les maladies vénériennes sont également très-différentes dans les deux pays. Tandis que ces maladies ont causé pendant l'année 1860 (*Army statistical Reports*, London, 1860, p. 12), pour l'armée anglaise de l'intérieur, une perte de 8,69 journées de service par homme, en France, il y a eu en 1862 une perte de 3,90 seulement par homme (*Statistique médic. de l'armée pendant l'année 1862*, p. 9 et 21). La proportion du nombre des vénériens par rapport au chiffre total des malades n'en a pas moins été très-considérable pendant le cours de cette année, ainsi qu'on peut en juger par le tableau ci-dessous :

	MOYENNE des hommes présents aux corps pendant l'ann. 1862.	MALADES entrés aux hôpitaux.	INDIVIDUS affectés de syphilis primitive.	INDIVIDUS affectés de syphilis constitutionnelle.
Intérieur	256,322	78,626	10,985	2,636
Algérie	47,869	21,973	2,132	302
Italie	12,387	5,633	478	61
TOTAL GÉNÉRAL	316,578	106,262	21,595	2,999

(2) La Statistique médicale des hôpitaux de Paris, année 1864, donne 3034 syphilitiques sur 77 510 malades. Il importe de remarquer que cette statistique est trop élevée ; vu la longue durée de la maladie, il arrive que le même malade peut être compté deux fois.

(3) Vleminckx, *Du mal vénérien en Belgique* (*Gaz. méd. de Paris*, 1862, p. 445).

(4) Résumé des maladies observées dans la division de clinique médicale de Zurich pendant l'année 1853 (*Gaz. méd. de Paris*, 1854, p. 787).

(5) Voyez *Statistique médicale de l'armée pendant l'année 1869*, p. 58. Paris, 1872.

1849, la Prusse, où la syphilis était autrefois relativement fréquente et grave, notamment dans les villes du littoral de la Baltique, a vu diminuer d'une façon notable la proportion des maladies vénériennes, non-seulement dans l'armée (1), mais encore dans la population ouvrière (2). Les affections vénériennes, en 1867, sont dans la proportion de 54 p. 1000 hommes d'effectif (3). — En Bavière, le chiffre des maladies syphilitiques a également présenté des variations sensibles, suivant le mode de réglementation de la prostitution. Seitz (4) rapporte qu'à Munich la syphilis était très-peu répandue jusqu'à l'année 1861 où une nouvelle loi de police vint changer l'état de choses établi. A partir de cette époque jusqu'en 1866, le nombre des hommes infectés de syphilis se trouve doublé. — La syphilis, quoique commune dans l'empire d'Autriche, y est cependant assez peu grave. Aussi l'opinion de A. Hirsch, suivant laquelle cette maladie serait endémique et sérieuse dans le comté de Neustra (Hongrie), est-elle contestée par H. Zeissl (5). D'après un tableau rapporté par cet auteur, le chiffre normal des maladies syphilitiques traitées à l'hôpital général de Vienne, pendant la période décennale 1851-1861, varie entre 1337 et 2068 sur un nombre de 18 000 à 23 000 malades. Dans le reste de l'étendue de l'empire, cette maladie n'est pas plus commune que dans les autres pays du centre de l'Europe. Zeissl signale néanmoins la fréquence de la syphilis congénitale parmi les populations juives de la Gallicie. Les malades vénériens dans l'armée sont dans la proportion de 63 pour 1000 hommes d'effectif.

Région du Midi. Généralement répandue en Espagne et en Portugal, la syphilis, en raison sans doute de la douceur du climat, y revêt une forme le plus souvent bénigne et guérit avec facilité. Ce fait, constaté par N. Ferguson (6) chez les Portugais dès l'année 1812, est signalé aussi pour l'Espagne, par le docteur Rotureau (7). Les Espagnols, en effet, croient ne devoir imposer aucun traitement à la syphilis primitive, ils se contentent de combattre la syphilis constitutionnelle par une médication hydro-thermale sulfureuse. Pourtant, si l'on en croit Mollinedo (8), sur 11 527 soldats vénériens qui, en 1850, entrèrent dans les hôpitaux de la péninsule Ibérique, 79 moururent et un nombre beaucoup plus grand durent être réformés. Cette statistique malheureusement ne nous renseigne pas sur la nature de l'affection qui a amené la mort ; par conséquent, il y a lieu de penser que la syphilis est peu en cause. Dans l'armée portugaise, les maladies vénériennes sont dans la proportion de 95 p. 1000 hommes.

(1) J. Behrend, dans Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris*, 3^e édit., t. II, p. 678. STUMPF, dans *The Central of Prostitution*, by T. S. Holland (*British and foreign med. chir. Review*, 1854, t. XIII, p. 125).

(2) Neumann, *Der Berliner Syphilisfrage, vorsitzendem der ärztlich. comités d. Berliner Gesundheitspflerereins*. Berlin, 1862.

(3) *Statistique médicale de l'armée*, pendant l'année 1869, p. 54. Paris, 1872.

(4) Voyez *Congrès médical de Paris*, p. 399, 1868.

(5) *Lehrbuch der constitut. Syphilis*, 1804, p. 12. La statistique fournie par cet auteur est susceptible des objections adressées à la statistique des hôpitaux de Paris.

(6) *Observat. on the venereal diseases in Portugal*, etc. (*Med. Chir. Transact.* London, 1819.)

(7) *Dict. encyclopéd. des sc. méd.* Art. ARCHENA, t. VI, p. 28.

(8) *Heraldo medico*, 8 février 1854, p. 42. Extrait dans *Gaz. hebd. de méd. et de chirurgie*, 24 mars 1854, p. 411.

La fréquence et l'intensité de la syphilis varient en Italie, suivant que cette maladie est observée dans le nord ou sur le littoral, notamment dans les ports méditerranéens. Déjà Foderé (1) avait signalé son peu de gravité dans le Mantouan, et depuis lors Balardini (2), Menis (3), Guislain (4), ont fait la même observation pour les provinces de Sondrio, Brescia, etc. Au contraire, Loder (5), Ziermann (6), Jansen (7), Chardon (8) et Sigmund (9) font mention de sa fréquence et même de son intensité, à Rome, à Naples et surtout en Sicile. Sur le littoral de l'Adriatique, la syphilis est tout aussi fréquente, mais plus grave. Dans la Vénétie, jusque dans le Tyrol, dans l'Istrie, la Dalmatie, elle offre le cachet d'une maladie sérieuse. Elle serait relativement bénigne dans l'Albanie turque (10), très-répandue dans la Moldavie, la Valachie (11), la Serbie, le nord de la Turquie (12), principalement sur le littoral de la mer Noire, où elle sévit avec plus d'intensité qu'à l'intérieur des terres. Également fréquente en Grèce (13), elle est plus rare dans les îles Ioniennes (14) et à Malte (15).

§ 2. — Asie.

Répandue et bénigne dans l'Asie Mineure (Rigler), comme dans la Turquie d'Europe, la syphilis serait, au rapport de Wagner (16), plus grave sur les hauts plateaux de l'Arménie, et d'après Poyet (17), les ostéites s'attaquant principalement aux os du nez, du palais, seraient communes chez les Turcs du centre de cette contrée.

Transportée il y a peu de temps dans les montagnes de la Syrie par les troupes d'Ibrahim-Pacha, cette maladie est fréquente dans les plaines de ce pays (18), et Tobler (19) a constaté son extension jusque dans la Palestine. Pruner (20) prétend qu'en Arabie elle règne à peu près exclusivement dans les ports de mer et surtout à Djedda. Toutefois, on la rencontre encore à partir de Bassora sur la route de la caravane qui traverse le Netjed jusqu'au Djof. D'autre part, suivant Burckhardt et Palgrave (21), la syphilis à tous les degrés

(1) Foderé, *Mém. de méd. prat.*, Sur le climat et les maladies du Mantouan. Paris, 1800.

(2) Balardini, *Topogr. statist. med. della provincia di Sondrio*. Milan, 1834, p. 64.

(3) Menis, *Topogr. stat. med. della provincia di Brescia*. Brescia, 1837.

(4) Guislain, *Lettres méd. sur l'Italie*. Gand, 1840, p. 69.

(5) Loder, *Bemerk. über ärztl. Verfass. und Unterr. in Italien*. Leipzig, 1812.

(6) Ziermann, *Ueber die vorherrsch. Krankheiten Siciliens*, p. 184.

(7) Jansen, *Briefe über Italien*, trad. du hollandais, I, 297.

(8) Chardon, *Gaz. méd. de Paris*, 1852, n° 5.

(9) Sigmund, *Zeitschr. der wien. Aerzte*, 1855, t. II, 393.

(10) Bertillon, art. ALBANIE, *Dict. encyclopéd. des sc. méd.*

(11) Neugebauer, *Beischreibung der Moldau und Wallachei*, Leipzig, 1848. — Blanstein, in *Rohatsch, allgem. Zeitung für Chirurgie*, 1842, n° 49. — Barasch, *Wien. med. Wochenschrift*.

(12) Roser, *Ueber einige Krankh. des Orients*. Augsburg, 1837. — Rigler, *Die Turkey und deren Bewohner*. Wien, 1852, II, 123.

(13) Roser, *loc. cit.*, et Quitzmann, *Deutsche Briefe über den Orient*.

(14) Hennen, *Sketch of the med. Topograph. of the Mediterranean*. London, 1830.

(15) J. Rose, *La syphilis à Malte*. (*Lancet*, I, 311, 1864.)

(16) Wagner, *Reise nach dem Ararat*. Stuttgart, 1848.

(17) Poyet, *De la syphilis envisagée sous le rapport des mœurs en Orient*. Thèse de Paris, 1868.

(18) Robertson, *Edinburgh med. and surg. Journal*, LIX, 247.

(19) Tobler, *Beiträge zur med. Topograph. von Jerusalem*. Berlin, 1856, p. 5

(20) Pruner, *Die Krankheiten des Orients*. Erlangen, 1847.

(21) Voyez *Dict. encyclop. des sciences méd.*, art. ARABIE, t. V, 1870.

est extrêmement commune dans l'Arabie entière, quoique relativement plus rare chez les nomades (Aneze) que chez les tribus sédentaires et chez les habitants des villes côtières. Les Arabes feraient usage du cinnabre pour la combattre.

Les peuples du centre de l'Asie ne sont pas exempts de syphilis. Pollach (1) prétend que dans la Perse cette maladie revêt un caractère bénin. Les Kirghiz, au dire de Nefel (2), sont pour le plus grand nombre atteints de chancre ou de syphilis constitutionnelle; mais il est difficile de savoir si cette maladie provient plus particulièrement des Cosaques ou des caravanes qui de l'Asie centrale traversent les steppes; elle paraît reconnaître les deux origines. Malgré sa grande extension, la syphilis n'a pas chez ces peuples de conséquences redoutables; elle se manifeste le plus souvent sous forme de syphilis légère, et ce n'est que rarement qu'on observe l'ozène ou le rupia syphilitique, circonstance qui dépend sans doute des conditions climatiques, et peut-être aussi d'un moyen dont les Kirghiz font usage et qui a une action diurétique et diaphorétique très-prononcée, savoir la décoction de l'*Ephedra equisetina*. Le peu de renseignements que nous avons sur les autres peuples du centre de l'Asie n'apportent aucune donnée à l'élucidation de la question qui nous occupe.

Clarck (3), Shanks (4), Mac-Gregor (5) et plusieurs autres auteurs s'accordent à signaler la grande fréquence de la syphilis dans l'Inde. Schanks observe qu'il n'est pas rare de voir dans les hôpitaux un tiers des personnes affectées de ce mal. Edmonds (6) calcule que le chiffre des syphilitiques, parmi les troupes de l'Inde, s'élève par an, en moyenne, à 12,16 pour 100 d'Européens, et 3,18 pour 100 d'indigènes. « Dans la présidence de Bombay, les maladies vénériennes, dit Kinnis (7), font un mal affreux; elles fournissent à elles seules le sixième environ des admissions dans les hôpitaux, augmentent la liste des malades, privent l'armée des hommes capables, et minent la constitution d'un grand nombre d'entre eux, ou les rendent impropres au service militaire. » A Pondichéry, la syphilis, d'après Lequerré (8), serait peu fréquente; on ne l'observe guère, chez les femmes, que parmi les bayadères et les femmes d'une caste tout à fait inférieure.

Castano (9), J. Gimelle (10) reconnaissent que la syphilis est l'affection la plus commune qu'ils aient eu à combattre parmi nos soldats, dans la basse Cochinchine, et notamment à Saïgon. Ils établissent que les bubons y sont, comme dans l'Inde, d'une fréquence extrême. Déjà dans le siècle dernier,

(1) *Wochenbl. d. Zeitschrift d. Wien. Aerzte*, 1856, n° 29.

(2) Nefel, *Beobacht. aus den Kirgisensteppen* (*Wurzburg med. Zeitschrift*, t. I, p. 64, 1860).

(3) *London med. Gaz.*, 1844, July, 470.

(4) *Madras Quarterly med. Journ.*, I, 248, 260; III, 13, 31.

(5) Mac-Gregor, *Madras med. Journ.*, IV, p. 159. — Comparez Macpherson, *London med. Gaz.*, 1841, Jun., 546. Voigt, *Bibliothèque pour les médecins*, 1834, I, 358. Gibson, *Bombay med. Transact.*, III, 68. Leslie, *Calcutta med. Transact.*, VI, 62. Mac-Cosh, *Indian Journ. of med. science*, II, 423.

(6) *The Lancet*, 1838, June.

(7) *Edinb. med. and surg. Journ.*, LXXV, 302.

(8) *Quelques considér. sur Pondichéry et ses habitants*, Thèse de Paris, 1837, p. 26.

(9) *Bullet. de l'Acad. de méd.*, séance du 2 juillet 1861.

(10) Gimelle, dans *Bullet. de l'Acad. de méd.*, t. XXX, p. 560, 28 mars 1865.

Saunders (1) indiquait la fréquence de la syphilis dans le Thibet et le Boutan, et C. H. Vaenmann (2) signalait sa bénignité, prétendant qu'elle affectait plutôt les parties externes que les parties internes, et que souvent la gorge restait intacte. En 1739, les RR. PP. Pierre Fourreau et Louis Parenmin écrivaient de Pékin à Astruc: « *Morbi venerei grassantur in sinensi imperio, perinde in Europa.* » Plus récemment Wilson (3) constate l'existence de cette maladie sur les côtes de la Chine. Gauthier (4) et Armand s'accordent à reconnaître sa grande fréquence dans tout l'empire chinois, principalement dans les ports de mer et sur le littoral. Ce dernier, tout en observant qu'on rencontre la syphilis dans les régions même où n'ont pas encore pénétré les Européens, rapporte (5) que, sur 530 malades traités à l'hôpital militaire français de Tien-tsin pendant le premier semestre de l'année 1861, on comptait 90 chancres et 21 cas de syphilis. « Cette maladie, qui est la première de toutes à redouter en arrivant en Chine, se trouve partout, nous dit-il, et sa plus grande fréquence est en raison de l'agglomération des masses et de leur plus grande fréquentation par les étrangers. Mais, de plus, les affections vénériennes qui y sont contractées par les Européens prennent un caractère de sur-acuité et de gravité qui n'est pas en rapport avec les accidents éprouvés par les Chinois. Leurs vénériens ont rarement le teint altéré, et souvent chez eux, chez leurs femmes surtout, la contagion se cache sous les apparences d'un bel état de santé. On dirait que la Chine a subi, depuis des milliers de siècles, une sorte de syphilisation générale qui a atténué progressivement l'infection virulente dans les organismes qui en sont atteints. » Schlegel (6) reconnaît également chez les Chinois la bénignité relative du fléau syphilitique, qu'il attribue à leur tempérament lymphatique; il signale la grande fréquence de cette maladie dans les villes situées sur le bord de la mer. Pourtant J. Rose (7) affirme que la syphilis fait d'effrayants ravages à Fou-Chan dans la classe pauvre. En tout cas, les étrangers sont peu épargnés; les maladies vénériennes sont généralement graves pour les soldats et les marins anglais servant en Chine. Smart (8) nous apprend que sur 16 syphilitiques entrant à l'hôpital, 14 au moins sortiraient sans être guéris radicalement. La cachexie syphilitique serait très-difficile à détruire et deviendrait funeste pour les individus contractant la dysenterie. Enfin, la périostite syphilitique, très-commune, rendrait beaucoup d'hommes impropres au service militaire.

Parker (9) observe que la syphilis est généralement connue au Japon sous le nom de *feu de la volupté*. A. Vidal et Duteuil (10) s'accordent à reconnaître

(1) Saunders, *Philosoph. Transact.*, LXXIV, 400.

(2) *Morbi Nautarum Rudicæ*, in *Linnaei Amœnitat. Academ.*, t. VIII, 1785.

(3) *Medical Notes on China*. London, 1846.

(4) *Deux années de prat. méd. à Canton (Chine)*. Thèse de Paris, n° 117, 1863.

(5) *Lettres sur l'expéd. de Chine et de Cochinchine* (*Gaz. méd.*, 1862, 677).

(6) Schlegel, *Centralblatt et Union méd.*, 30 mars 1869, p. 491. — Comparez G. Thier, *Sur la syphilis en Chine* (*Edinburg med. Journ.* XVII, p. 47, July 1868).

(7) J. Rose, *Notes méd. et topogr. sur Fou-Chan (Chine)*, in *Pacific med. and surgical Journ.* Oct. 1862.

(8) Smart, *The Lancet*, August, 1861.

(9) *Journ. of an Expedit. from Singapore to Japan*. London, 1838.

(10) Duteuil, *Quelques notes médicales recueillies en Cochinchine, en Chine et au Japon*, Thèse de Paris, 1864.

sa grande fréquence dans ce pays, où la prostitution est loin d'être considérée comme une chose honteuse. Duteuil signale en même temps sa bénignité et fait observer que rarement elle donne lieu à des accidents tertiaires. D'après Friedel (1), pourtant, les affections syphilitiques du système osseux seraient nombreuses à Hacodadi et à Nagazaki.

§ 3. — Océanie.

Fréquente dans l'archipel Indien, la syphilis, suivant Heymann (2), se rencontre particulièrement dans les villes du littoral et dans les pays circonvoisins en relation avec les Européens, tandis que, dans les districts de l'intérieur de quelques îles, elle est encore pour ainsi dire inconnue. Elle est répandue à Java, un peu moins à Bornéo et aux îles Célèbes (3). Selon Junghuhn (4), elle aurait été importée en 1841, par les Européens, chez les habitants des pays Battas (Sumatra); cependant, d'après W. Marsden (5), le mal vénérien était déjà commun au siècle dernier dans les bazars malais, mais à peu près inconnu à l'intérieur des terres. La syphilis, rare aux îles Nicobar, au rapport de Steen-Bille, est fréquente aux îles Moluques, où elle exercerait, suivant Lesson, des ravages aussi grands que lorsqu'elle apparut en Europe (6). Les Malaises les plus misérables sont la plupart perdues par cette maladie, dont les symptômes se composent de ce dégoûtant cortège d'ulcères rongeurs qui envahissent toutes les parties du corps. — Dans la Polynésie australienne, la syphilis règne depuis la fin du siècle dernier. C'est dans les années 1769 et 1770 qu'elle a été introduite par les matelots de Cook à la Nouvelle-Zélande et aux îles Sandwich. Bouillon-Lagrange (7) fait remarquer avec raison que les indigènes n'ont tout d'abord connu la syphilis que sous le nom de mal des Anglais. Cette maladie prit bientôt la plus grande extension dans ces îles (8), principalement à Tahiti (9), où elle exerça d'abord des ravages considérables dans la population indigène. Depuis lors, elle sévit avec moins d'intensité (10). Dans le continent australien, et particulièrement dans la terre de Van-Diemen, la syphilis était tellement rare au commencement de ce siècle, que de 1821 à 1831, Scott (11) n'observa, à Hobartstown que six fois des accidents primitifs; encore provenaient-ils de Sidney et de l'île de France. Depuis l'année 1834, cette maladie, au rapport de

(1) C. Friedel, *Krankh. Ost-Asiens*, Berlin, 1863, et *Arch. de méd. navale*, t. V, p. 266 et 277, Paris, 1866.

(2) *Darstellung der Krankh. in den Tröpenländern*, 187.

(3) VAN LEENT, *Archives de méd. navale*, t. XIII et XIV, 1870.

(4) *Die Battaländer auf Sumatra*, II, 300.

(5) *Histoire de Sumatra*, trad. franç. Paris, 1788.

(6) *Voyage médical autour du monde*, 1829, p. 100.

(7) *Journ. génér. de méd.*, I, 33.

(8) *Voy. pour la Nouvelle-Zélande*: Lesson, *loc. cit.*, p. 119. — Polack, *Manners and customs of the New-Landen*, 41. — Power, *Sketches in New-Zeland*, London, 1849, 446. — Thompson, *British and foreign med. chir. Review*, *loc. cit.* — Pour les îles Sandwich: Chopin, *American Journal*, mai 1837, 43. — Jarves, *History of the Sandwich Islands*. London, 1843. — Lockwood, *American Journ.*, janv. 1846, 91. — Gulick, *New-York Journ. of med.*, mars 1855.

(9) Lesson, p. 55. — Comparez Wilson, *Edinb. med. and surg. Journ.*, II, 284. Cuzent, *Soc. d'anthrop.*, t. I, 466.

(10) Vauvray, *Archives de méd. navale*, t. IV, p. 527.

(11) *Provinc. med. Transact.*, III.

Dempster (1), a pris une extension telle qu'aujourd'hui elle est généralement répandue dans tout le pays, du moins parmi les Européens qui l'habitent. C'est de la même façon que s'est comportée la syphilis dans quelques groupes insulaires polynésiens, et surtout aux îles Sandwich (2), Marquises (3) et Gambier. Rochas (4) nous apprend que la syphilis, quelle qu'en soit l'origine, est très-répandue sur la côte de la Nouvelle-Calédonie. À l'île des Pins (sud-est de la Nouvelle-Calédonie), les chancres, dit Vinson (5), revêtent ordinairement le caractère phagédénique; mais les accidents secondaires et tertiaires n'y sont pas fréquents. Peu répandue aux îles Tonga et Samoa (6), la syphilis ne paraît pas avoir pénétré jusqu'ici dans toutes les terres posées au milieu de l'océan Pacifique.

§ 4. — Afrique.

Région du Nord. — On connaît peu l'état de la syphilis dans l'empire du Maroc; mais par contre il existe des documents nombreux sur le règne de cette maladie en Algérie. Hermann (7), Schönberg (8), Langg (9), Bertrand (10), Armand (11), et beaucoup de médecins s'accordent à reconnaître sa grande extension; mais tandis que Furnari (12) fait coïncider sa fréquence et sa malignité avec l'occupation française, Deleau, Armand, Daga (13), Laveran (14), prétendent que ses ravages doivent être avant tout attribués à l'incurie des Arabes. L'influence du climat donne à la syphilis une suractivité qui fait rapidement apparaître les accidents consécutifs: parmi ceux-ci, les syphilides pustuleuses tiennent la première place pour la fréquence et l'acuité. Elles paraissent envahir tout le corps, et chaque pustule se transforme en ulcère profond à bords taillés à pic. Les tubercules des tissus cellulaires et musculaires ne sont pas rares (Armand). Il résulte des observations de Lagarde (15), Grellois (16), Ladureau (17), Bergot et Audibert (18) que ces accidents et quelques autres, tels que rupia, périostoses, exostoses, carie avec chute des os du nez, sont communs chez les Arabes, qui se soignent fort mal. La syphilis héréditaire est de

(1) *Calcutta med. Transact.*, VII, 359.

(2) Leroy, *Bull. de la Soc. d'anthrop.*, t. I, p. 270. — Duploux, *Archiv. de méd. navale*, t. II, p. 186, 1864.

(3) Delarue, thèse de Paris, 1855.

(4) Rochas, *La Nouvelle-Calédonie et ses habitants*. Paris, 1850.

(5) Thèse de Paris, p. 85, 1858, *Élém. de topogr. méd. de la Nouv.-Calédonie, etc.*

(6) Wilkes, *Narrative of a voyage, etc.*, III, 32.

(7) *De morbis qui Algeri occurrunt*. Herbioli, 1833, 31.

(8) *Esquisse sur l'Algérie*. Copenhague, 1837, 41.

(9) *Bibliothèque pour les médecins*, 1847, II, 298.

(10) *Médecine et hygiène des Arabes*. Paris, 1855. — Le même, *Recueil de mém. de médecine, de chir. et de pharm. milit.*, 3^e série, t. XVIII.

(11) *Algérie médicale*. Paris, 1854, p. 415.

(12) *Voyage médical dans l'Afrique septentrionale*. Paris, 1845.

(13) *Archiv. gén. de médecine*, Paris, 1864, p. 158 et 287.

(14) *Dict. encyclopéd. des sciences méd.*, p. 762, art. ALGÉRIE.

(15) Lagarde, *Recueil de mém. de méd. et de chir. milit.*, t. VII, p. 287.

(16) Grellois, *Recueil de mém. de médecine, de chir. et de pharm. milit.*, 1^{re} série.

(17) Ladureau, *Lettres sur la syphilis* (*Gaz. des hôp.*, 1863, p. 231).

(18) *Moniteur de l'Algérie*, t. LX, p. 362, extrait dans le *Constitutionnel*, 2 septembre 1861, page 3.